

ArchOMEP – Archives Orales, Mémoires et Expériences en temps de pandémie

Étudier le collectif des pasteurien.nes au prisme de la pandémie de Covid-19

L'histoire contemporaine de la lutte contre les maladies infectieuses est marquée par l'engagement des Pasteuriens et Pasteuriennes dans des activités articulant sciences, médecine et santé publique. Les crises épidémiques constituent des temporalités fortes de ces engagements. À cet égard, la pandémie de Covid-19 est un prisme heuristique pour saisir plus en détails la nature de ces engagements et des valeurs sur lesquelles ils reposent, dans une perspective à la fois synchronique et diachronique.

En effet, cet évènement singulier invite à se demander comment se maintient ce collectif et comment s'organise sa participation à la riposte sanitaire dans une situation d'urgence et d'incertitude – médicales, sanitaires, scientifiques – à l'origine d'une « accélération du temps scientifique » (Sansonetti, 2020). L'intérêt sera porté aux multiples versants des activités des Pasteurien.nes – scientifiques, techniques, administratives – et d'articuler à l'analyse des « routines » professionnelles celle des pratiques et des interactions sociales déployées dans le contexte de situations extra-ordinaires d'épidémies.

L'étude des dynamiques sociales qui soutiennent les Pasteurien.nes, leurs engagements et leurs activités dans la crise de Covid-19 implique par ailleurs de mettre en perspective cet évènement avec les précédentes crises épidémiques auxquelles ce collectif a été confronté. Par le biais de cette histoire orale et des mémoires collectives qui la composent, il s'agit alors de faire émerger ce qui, aux yeux des Pasteurien.nes, relève des singularités de cette crise sanitaire ou, au contraire, de ses familiarités avec les précédentes.

En étudiant les formes d'engagement dans cette crise au regard de l'histoire de ce collectif et des mémoires qui circulent en son sein, cette recherche vise à comprendre comment l'expérience et la mémoire de ce groupe donnent sens et « prises » aux actions futures (Chateauraynaud, 2013). Dès lors, se pose la question de la place et du rôle des « héritages » – transmis, appropriés, revendiqués ou désavoués – portés par les Pasteurien.nes pendant l'épidémie, et des (en)jeux de valeurs dont ils témoignent.

Les Pasteurien.nes, une communauté sous le regard des sciences sociales

Les sciences sociales n'ont pas manqué de s'intéresser aux activités des Pasteurien.nes et d'interroger les engagements et les valeurs au nom desquels émerge et se maintient ce collectif. Ces travaux relèvent majoritairement d'une perspective historique, laquelle a fortement contribué à la déconstruction des récits hagiographiques portant sur l'avènement et le succès des théories et méthodes pasteuriennes (Moulin, 1992, 1991 ; Latour, 1984). D'autres auteurs, dans le sillage d'une socio-anthropologie des sciences en pleine expansion, se sont penchés sur l'Institut et ses acteurs à l'aune de leurs activités dans le temps présent de l'enquête ethnographique (Gaudillière, 1980 ; Perrey & De Thé, 2009). Mais de tels travaux restent peu nombreux, alors même que l'Institut Pasteur représente une structure incontournable dans le paysage de la recherche française et internationale, et que les Pasteurien.nes sont impliqués, depuis la genèse de ce collectif, dans les réponses mises en œuvre face aux épidémies.

Dans le cadre d'une réflexion scientifique sur les liens entre une institution et des événements sanitaires, mais aussi, en réduisant l'échelle d'analyse, d'une description et d'une analyse fines des diverses pratiques d'acteurs faisant exister cette institution, l'épidémie de Covid-19 apparaît comme un point de départ intéressant pour articuler approches historique et ethnographique, et plus largement pour une meilleure compréhension des processus socio-historiques à partir desquels s'organisent les réponses aux crises sanitaires épidémiques (Baxerres *et al*, 2021).

En outre, du fait de la place cruciale de l'Institut Pasteur dans la recherche biomédicale et la lutte contre les épidémies, à l'échelle internationale, l'analyse des modes d'engagements des Pasteurien.nes dans cette crise et, avec cela, l'étude des ressorts sociaux, historiques et éthiques de ces activités, constitue également une voie privilégiée pour saisir les chemins par lesquels la pandémie de Covid-19 a favorisé des reconfigurations et des agencements nouveaux des liens entre sciences, médecine et santé publique tout comme entre sciences, santé et société. C'est aussi une invitation à explorer de manière nouvelle les rapports entre sciences biomédicales et sciences sociales, tout comme les conditions de leur coopération.

L'analyse des processus par lesquels l'évènement fait expérience et convoque, voire travaille et reconfigure les mémoires collectives, semble constituer un appareillage théorique prolifique pour l'étude des valeurs et des registres de valeurs sur lesquels se sont appuyés les Pasteurien.nes durant cette crise afin de guider leurs actions. Il convient dès lors de définir quelques-unes des notions clés de ce travail, en lien avec l'identification et l'explicitation des problématiques principales et subsidiaires à partir desquelles se déploiera cette recherche.

Comment et avec quelles notions penser l'héritage pasteurien dans sa pluralité et sa dynamique ?

La problématique centrale à partir de laquelle s'organise cette recherche peut être formulée ainsi : quelles sont les valeurs qui soutiennent et orientent l'action des Pasteurien.nes dans une situation de crise épidémique, et comment celles-ci prennent-elles sens, ou non, dans « l'héritage pasteurien » transmis et véhiculé dans ce collectif ?

De là émergent diverses pistes de recherche et problématiques connexes dont certaines retiendront particulièrement notre attention.

Penser les valeurs

Dans le sillage du philosophe pragmatiste John Dewey nous considérons les valeurs non pas comme des principes et des idéaux abstraits mais, au contraire, comme des objets bien « réels » sur lesquels s'appuient les acteurs pour orienter leurs actions et leur conférer une visée éthique (2011). Ainsi, parce que les valeurs sont contextuelles et résultent des régimes d'engagements des acteurs sociaux dans les situations qu'ils affrontent, il est possible de saisir celles qu'ils mobilisent et même d'étudier leur formation (*Ibid.*).

De même, parce que l'expérience des crises tout comme la mobilisation de valeurs sont indissociables des expériences incarnées et sensibles des acteurs sociaux (Baxerres *et al.*, 2021 ; Dewey, 2014), cette étude ne peut se passer d'un travail sur les catégories morales et affectives (Jaffré, 2006) qui soutiennent les divers collectifs formés par les Pasteurien.nes. Car si ceux-ci constituent sans aucun doute une « communauté élective », il importe également de se pencher sur les façons dont ces acteurs sociaux forment des « communautés affectives » (Salaris, 2017).

Ces réflexions et définitions théoriques sur les valeurs s'articulent à un certain nombre de questionnements situés au cœur de ce projet : comment ces valeurs ont contribué à « tenir » ces acteurs et les collectifs qu'ils composent, et ainsi la riposte à l'épidémie ? En somme, quelles motivations animent ces acteurs et actrices de la crise, quelles « raisons d'agir » (Jaffré, 2019 ; Ricoeur, 1977) et quelles valeurs supportent leurs activités professionnelles de lutte contre cette épidémie en leur donnant sens et légitimité ? Ces valeurs diffèrent-elles d'une crise à une autre, d'une situation ordinaire à une situation extra-ordinaire ? Sont-elles socialement différenciées ?

Penser les innovations

L'attention portée aux effets de l'épidémie sur les activités de recherche constitue également un fil rouge de ce projet. Ces activités nécessitent d'être appréhendées dans leur complexité et leur pluralité, et d'intégrer à ce titre la multiplicité et la diversité des acteurs qui y participent : du chercheur titulaire à l'agent administratif, du technicien au chercheur contractuel, par exemple.

Dans cette perspective, cette recherche propose d'étudier les reconfigurations opérées dans le cadre de la riposte au Covid-19 quant aux liens entre ces diverses catégories d'acteurs, mais aussi entre les Pasteurien.nes et des acteurs –scientifiques, médicaux, politiques – extérieurs. Pour cela, il importe de réfléchir à la place et au rôle de « l'innovation » dans les activités des Pasteurien.nes, en s'intéressant notamment aux processus par lesquels cette crise a freiné ou favorisé des dynamiques d'innovations – sociales, médico-scientifiques, technologiques. Ainsi, si l'innovation représente aujourd'hui un paradigme puissamment ancré dans les mondes médico-scientifiques, lequel est envisagé principalement comme une référence positive à la notion de progrès (Moulin, 2015), cette recherche propose de saisir les effets et ressorts sociaux de l'innovation en définissant celle-ci avant tout comme un processus social et collectif, fait du bois de la négociation et de l'arrangement, dans le sillage duquel émerge de nouvelles pratiques (Akrich, 1988 ; Alter, 2010).

Appréhendée ainsi, et pensée au prisme de l'épidémie de Covid-19 et des activités déployées par les Pasteurien.nes, cette notion cristallise un certain nombre d'autres questions : cette crise a-t-elle favorisé l'émergence de nouvelles formes de collaboration « hybrides » et/ou informelles, dans les relations internes à l'Institut Pasteur ou dans ses collaborations avec des structures extérieures ? Ou au contraire, a-t-elle contribué à la production de conflits et de tensions ? Des innovations « sociales » ont-elles émergé de cette crise et soutenu le développement d'innovations scientifiques et technologiques ?

Il s'agit là d'interroger, dans un même temps, les processus par lesquels se font les découvertes et les avancées scientifiques, tout comme ceux par lesquels se « défont » les activités de recherche.

Penser l'expérience

Les notions d'*évènement* et de *mémoire* nous éclairent à leur tour quant aux manières d'investir ces problématiques touchant aux dimensions et aux transformations socio-historiques des valeurs qui animent les activités des Pasteurien.nes. En effet, le temps de l'histoire précède celui de la mémoire et de la mémoire collective. En suivant Arlette Farge, nous entendons ainsi « par mémoire de l'évènement [...] la façon dont il s'insinue dans le corps social collectif, trouve une ou des places originales qui vont varier au fur et à mesure » (2002 : en ligne).

Dès lors, si l'évènement constitue une « rupture d'intelligibilité » (Bensa & Fassin, 2002) en reconfigurant la façon dont se recourent, dans l'expérience du présent, « la mémoire du passé et l'expectation du futur » (Ricoeur, 1992 : 35), c'est bien à la suite de celui-ci que se donnent à voir les enjeux et tensions à partir desquels se recomposent les mémoires collectives. Et, parce que celles-ci correspondent à des actes de remémorations relevant de processus de reconstruction du passé et répondant à des enjeux sociaux présents (Merzeau, 2017 ; Halbwachs, 1950), elles informent sur les valeurs en jeu dans cette crise.

Dès lors, quelles valeurs soutiennent les récits composant cette histoire orale de l'Institut et de ses collectifs ? Certaines valeurs « historiques » (par exemple rigueur, dévouement, humanisme, etc.) entrent-elles en conflits avec les valeurs en jeu dans le cadre de cette crise ? Que font les mémoires collectives aux activités de recherche ? La mobilisation de certains évènements et acteurs historiques par les mémoires collectives participe-t-elle de l'émergence d'innovations sociales et scientifiques ? Ou, au contraire, l'histoire, à travers les mémoires collectives qui en sont faite, peut-elle freiner l'engagement des Pasteurien.nes dans leurs activités ?

Explorer comment l'histoire de l'Institut s'inscrit aujourd'hui dans le présent des discours et des pratiques nécessite en outre de s'intéresser aux façons dont celle-ci est mobilisée par les Pasteurien.nes.

Comment passe-t-on de la pratique, de l'oral, à l'écrit, et qu'est-ce que l'on raconte, qu'est-ce que l'on garde de cette épidémie pour ensuite servir de base à la construction de la mémoire du Covid-19 ? Comme l'explique Florence Descamps, « les témoignages oraux permettent de façon privilégiée d'accéder à des représentations de soi et du monde des hommes vivant en société, dans l'espace et dans le temps » (Descamps, 2010 : 397-398). Selon Hartog (2003), nos sociétés contemporaines sont ancrées dans le « présentisme », questionnant fortement depuis une trentaine d'années le passage de l'histoire à la mémoire. Cependant, l'épidémie a pour effet une modification des ressentis des temporalités, et agit souvent comme un catalyseur d'accélération du temps, dans ses phases de paroxysme, et d'emmêlement des différentes temporalités, dans ses phases de rebond consécutives aux différentes vagues (confinement/déconfinement/reconfinement, etc.). De là un risque plus accru de perte ou de confusion des souvenirs liés au Covid-19. Comment penser la tension induite par la production d'une histoire immédiate, proche, et la mémoire d'une épidémie qui n'est toujours pas, à l'heure actuelle, terminée ?

Penser les autres crises épidémiques

Le patrimoine mémoriel que nous proposons de mettre au jour dans ce travail de recherche ne peut ensuite être compris et analysé qu'au regard des autres crises sanitaires passées dans lesquelles l'Institut Pasteur est intervenu et lors desquelles ses membres ont été engagés (peste, sida, Ebola pour ne citer que les plus marquantes).

Situer dans d'autres événements la crise du Covid-19 est ainsi essentielle, puisqu'elle s'inscrit à la suite de différents épisodes épidémiques, servant initialement de « référence ». En cela, les sciences sociales ont depuis un an déjà commencé à penser l'épidémie au regard de travaux antérieurs, s'interrogeant notamment s'il y avait des « leçons à tirer » (Lachenal et Thomas, 2020 ; Moulin et De Facci, 2021). En quoi cet épisode est-il singulier par rapport aux crises sanitaires précédentes ?

Cette épidémie a particulièrement touché les pays du Nord et l'Occident, et nous n'avons pas vécu une crise sanitaire à si grande échelle en Europe depuis 40 ans si l'on se réfère au sida (1980'), 100 ans pour la grippe espagnole (1918-1920). En quoi les souvenirs et constructions scientifiques passées construisent-ils le rapport au présent des Pasteuriens, et leur lien avec celles des autres pays, puisque l'institution est présente sur les cinq continents ?

L'Institut a souvent été valorisé en mettant en avant des figures d'exception, de « héros », généralement autour des personnalités ayant fait des avancées scientifiques particulièrement marquantes (Perrot & Schwartz, 2014 ; Marchand, 2015). Or, lors de la riposte au SARS-COV-2, il a beaucoup été avancé, en France tout du moins, que chacun devait participer à la lutte contre l'épidémie, et les personnes exerçant des « métiers essentiels » ont fait figure de « héros du quotidien », permettant à la société de continuer de fonctionner malgré l'avancée du virus et la nécessité du confinement. Comment ses éléments ont-ils été ressentis au sein des membres de l'Institut Pasteur, et est-il encore possible aujourd'hui de construire une mémoire autour de quelques-uns des scientifiques engagés dans la lutte contre le Covid-19 ?

Il s'agit de fait de se dégager d'une vision hagiographique pour se concentrer autant que possible sur les témoignages de tous ceux mobilisés à l'Institut pendant la riposte, et pas seulement sur quelques noms qui ont pu se distinguer.

Au carrefour de l'histoire et de l'anthropologie

Les sciences sociales, et plus encore l'histoire et l'anthropologie, articulées ensemble, bénéficient des outils méthodologiques, épistémologiques et théoriques indispensables pour apporter des éléments de réponse à ces problématiques de recherche

Les vertus épistémiques des « sciences historiques »

Par la mobilisation des « sciences historiques » (Passeron, 1991) il s'agit d'accorder une importance toute particulière aux contextes socio-historiques dans lesquels s'expriment et se déploient les discours et les pratiques des Pasteuriens, pour mieux saisir comment, lors de la pandémie de Covid-19, ont émergé des continuités, des tensions et des ruptures dans ces pratiques. L'interdisciplinarité prend alors sens et forme jusque dans l'articulation d'outils d'enquête et de concepts « frontières ». C'est par exemple le cas des entretiens semi-dirigés qui supportent l'analyse anthropologique et permettent dans un même temps l'étude des mémoires collectives et la constitution d'archives orales. Mais, hormis les techniques d'enquête, ce sont aussi certains concepts situés au croisement de ces

disciplines qui donnent sens au versant interdisciplinaire de cette recherche. L'évènement et la mémoire émergent en effet comme des notions clés de ce travail, comme le ciment d'un cadre théorique qui donne à interroger les liens entre expérience, récit et histoire. Un triptyque conceptuel au centre de cette recherche dès lors que celle-ci s'intéresse, par le biais des mises en récits de cette crise, aux façons dont les Pasteuriens l'ont éprouvé et investi ainsi qu'aux traces, mouvantes, qui affleurent de ces récits d'expérience et qui donnent à saisir un « héritage pasteurien » et ses implications, notamment éthiques, dans les pratiques d'acteurs.

Entre « histoire du temps présent » et « histoire orale » : enjeux scientifiques et épistémologiques

Ce projet touche donc à la fois aux champs de l'anthropologie sociale, de l'« histoire du temps présent » (Garcia, 2010 ; Franck, 1993) — du nom de l'Institut du CNRS créé en 1978, ou de l'« histoire orale » (Descamps, 2019, 2006). Cette dernière notion, polysémique, est liée aux différentes campagnes de recueil de témoignages lancées depuis les années 1970-1980, dans une volonté d'élargir les outils et méthodes de l'histoire contemporaine. Suite à une demande initiale de recueillir les paroles des combattants et rescapés des deux guerres mondiales, et ainsi d'archiver les traumatismes vécus par la société du XXe siècle, les campagnes d'histoire orale se sont ensuite multipliées. Elles ont pu servir à des institutions telles que le Service historique des Armées pour recueillir la mémoire des généraux, pilotes ou techniciens (De Tourtier-Bonazzi, 1981). L'une des premières campagnes, commandée par le Comité d'histoire de la Sécurité sociale entre 1975 et 1979, consistait en une enquête interne à l'institution, afin de conserver la mémoire d'avancées sociétales telles que la Sécurité sociale (Aron-Schnapper et Hanet, 1992). Elle a permis de montrer concrètement comment celle-ci fonctionnait ; d'enrichir les archives écrites de l'institution et de mettre à jour le sens que les acteurs de celle-ci mettaient dans leur travail. D'autres institutions publiques telles que la SNCF ou le service des postes ont pu par la suite demander à des chercheurs des enquêtes similaires. Il faut cependant attendre les années 1990 et des dialogues avec les autres disciplines pour qu'une réflexion plus poussée sur ce que signifient ces archives ait lieu. Dans un autre domaine, plus proche du monde de la recherche, l'enquête collective d'histoire orale étudiant le vécu de Mai 68 dans la communauté des historiens permet concrètement de saisir quelle mémoire ce groupe professionnel garde d'un évènement, et quelles identités et imaginaires en découlent (Callu, 2010).

Ainsi, l'historien, en tant qu'acteur dans le monde social, peut aider à produire des archives les plus à même de répondre au besoin de mémoire de l'épidémie de Covid-19. Ordinairement¹, sa pratique se base sur la documentation restante des faits passés et il doit établir son interprétation à partir de là, notamment lorsqu'il travaille sur des épidémies éloignées. L'épidémie de Covid-19 est un évènement historique puisque le chercheur en histoire se retrouve pris, au même titre que les acteurs sociaux, dans la pandémie. Son accompagnement dans le processus de production d'archives orales et de documentation peut permettre une meilleure réflexion autour de la conservation de la mémoire de l'épidémie de Covid-19. De même, la prise en compte des archives non plus seulement comme sources

¹ Ceci n'est aujourd'hui plus le cas pour l'ensemble de la communauté historique. De plus en plus de ponts sont faits avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales (notamment l'anthropologie et la sociologie) afin de rendre compte de toute la complexité du monde dans lequel nous vivons : c'est le cas notamment des formations pluridisciplinaires dispensées dans les institutions de recherche telles que l'EHESS, où nous avons validé nos diplômes.

mais en tant qu'objets historiques à part entière, construits et producteurs de sens ne cesse encore aujourd'hui de provoquer débats, tant entre historiens et chercheurs d'autres disciplines, qu'entre historiens et archivistes, poussant à vouloir « dépasser les tournants » (Poncet, 2019) et réfléchir de façon pluridisciplinaire à l'archivistique. Ce débat a déjà été engagé depuis une quinzaine d'années entre historiens prenant part aux campagnes de récolte d'archives orales et socio-anthropologues usant de l'entretien ethnographique (Müller, 2006).